

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet d'août

Quand vous prenez, pour aller jusqu'à l'océan, un sentier ombragé de pins, parfumé de clématites et de chèvrefeuilles, sans autre bruit que le vent et les vagues, et que vous marchez seul tout simplement parce que vous avez fait deux cents mètres sur une voie non carrossable.

Quand vous marchez sur une plage immense, entouré de mouettes, et qu'au loin scintillent des milliers de voitures et grouillent des milliers de gens, et que vous flânez seul... tout simplement parce qu'il y est permis d'y être nu...

Quand vous jouez dans les vagues, aspergé de flots éblouissants, au coucher du soleil, enivré des lumières et extasié du bouleversement des teintes, et que vous êtes seul... parce qu'à cette heure-là, il faut être rentré pour souper...

Quand, couché sur le dos, la nuit du douze août, vous n'arrivez plus à dénombrer les météorites qui griffent le ciel de leurs soudaines et surprenantes trajectoires, et que vous êtes seul... parce que les étoiles, on a lu ça dans les livres, ou parce qu'il faut trop s'écarter de la clarté des néons...

Quand vous marchez avec pour tout bagage du papier, un crayon et un instrument de musique, et que tout le monde vous regarde passer parce qu'à notre époque, chacun est fourni à domicile en bandes dessinées, canevas stéréotypés, musiques enregistrées, festivités organisées...

Et quand vous croisez des jeunes assis en rond, à fumer je ne sais quelles herbes pour accéder à je ne sais quel univers, et qu'ils vous proposent de vous joindre à eux, que leur répondez-vous ?

Moi, je leur réponds : non !

Non ! vraiment, merci ! Pour les rêves, je pense être assez outillé ! J'ai ce qu'il me faut en moi et autour de moi, et quand on a rodé ses oreilles pour mieux entendre, ses yeux pour mieux voir, ses narines pour mieux sentir, son intuition pour mieux comprendre, les paradis artificiels et les fœtus imaginaires ne vous disent plus rien !

Ceci dit, à quelle école vais-je donc bien pouvoir placer mes enfants pour qu'ils grandissent là où les éléments de la Nature et les éléments du Corps ont gardé leur place ?

J'ai trouvé ! à l'école «élémentaire» !!!

Mais évidemment, vue comme ça, elle ne fut jamais autrement que buissonnière...

Tout est encore à faire !

Marcel VETTE

COMMENT PRÉPARER UN TEXTE EN VUE DE L'ÉDITION

A - LE CALIBRAGE DU TEXTE

Calibrer un texte, c'est calculer le nombre de signes et d'espaces qu'il comporte.

Pourquoi calibre-t-on les textes avant de les composer ?

En général on n'entreprend pas la composition d'un texte sans savoir approximativement la place qu'il occupera dans tel ou tel caractère.

Cela permet au besoin d'utiliser un corps de caractère plus ou moins gros pour occuper une place fixée mais avec des limites étroites : imprimé trop petit un long texte n'en sera que plus pénible à lire, en trop gros caractère il semblera insolite ; tout au plus peut-on jouer sur plusieurs caractères, notamment pour certains paragraphes annexes.

En fait, le calibrage sert avant tout à faire respecter les normes de textes fixées. Dans la presse, il est d'usage courant que les journalistes ayant dépassé les limites fixées voient leurs articles raccourcis (pas toujours comme ils l'auraient souhaité). Nous préférons laisser le maximum de responsabilité aux auteurs, encore doivent-ils respecter les limites fixées, notamment lorsqu'elles sont impératives : dossiers pédagogiques, textes d'éditos, de billets, de rubriques fixes, projets B.T.J.-B.T.-S.B.T.-B.T.2.

Comment calibrer ?

Bien sûr on ne compte pas tous les signes de la première lettre à la dernière. On calibre la ligne moyenne en comptant

toutes les lettres, les signes de ponctuation et les espaces. On compte les lignes, puis on multiplie.

Si on doit dactylographier le manuscrit

Le plus simple est de régler les marges sur un compte rond de caractères et d'espaces, par exemple 75 (4 lignes font 300 signes) ou 50 (2 lignes font 100 signes). Il suffit alors de compter les lignes.

En cas d'alinéa, la ligne incomplète doit être comptée comme pleine. Quand le texte doit être composé en colonnes étroites, on peut de temps en temps ne pas compter une ligne incomplète qui risque de se répartir autrement.

Si le texte est déjà dactylographié ou manuscrit de façon lisible, le problème est que les lignes sont rarement de longueur égale. Il faut choisir 3 lignes moyennes, dénombrer les signes de ces lignes et faire la moyenne. Ensuite on compte les lignes comme précédemment. Le problème de l'écriture manuscrite est qu'elle peut varier en cours de texte, il faut alors refaire le comptage sur les pages suivantes si l'on observe des changements notables.

Combien de caractères contient une page imprimée ?

Cela varie avec le caractère employé et avec la disposition adoptée (1 seule colonne, 2 ou 3).

Le procédé le plus sûr est de prendre pour référence une page disposée un peu comme on le souhaiterait et de compter les caractères. Il est toujours délicat de donner des normes maximales car une page bourrée est très indigeste.

Voici quelques indications :

B.T.J. : une page devrait comporter 500 signes. On a tendance à dépasser nettement ce nombre, ce qui donne des brochures plus difficiles à lire.

B.T. : une page devrait comporter 700 signes. Si on dépasse, c'est au détriment de la lisibilité. Bien entendu on peut remplir davantage une page si la voisine a une illustration en pleine page.

S.B.T. : une page pleine peut contenir 2 700 signes mais on a intérêt à ne pas bourrer et à prévoir des illustrations.

B.T.2 : la page bourrée fait 3 300 signes mais il faut éviter de remplir toutes les pages sinon le lecteur n'ira pas au bout. Il faut des illustrations et une page non illustrée est aérée avec 2 500 signes. Un manuscrit ne devrait pas dépasser 75 000 signes.

Educateur ou Techniques de Vie : une page bourrée sur 3 colonnes contient 9 000 signes ; une page normalement aérée et illustrée de L'Éducateur ne contient pas plus de 7 500 signes. Un éditio fait environ 10 000 signes, un billet moins de 5 000 signes.

B - LA PRÉPARATION DU MANUSCRIT

Il faut avoir à l'esprit que les clavistes qui composeront le texte ne peuvent être spécialistes de tous les sujets traités. **Le manuscrit ne doit laisser place à aucune interprétation.**

Quand le claviste a rempli une ligne, il commande la répartition automatique des espaces pour que chaque ligne ait la même largeur (la justification). Dès lors il ne peut plus revenir en arrière. S'il s'aperçoit après coup de la moindre erreur (par exemple un point au lieu d'une virgule, un alinéa inutile), il ne peut rien faire d'autre que recomposer le paragraphe ou bien on devra rectifier à la correction. On voit facilement que des détails apparemment infimes peuvent doubler et même tripler le temps de travail tout en provoquant l'insatisfaction des gens qui l'accomplissent.

Il est donc très important de vérifier tous les manuscrits dans les moindres détails, à la virgule près. Normalement c'est aux auteurs qu'il revient de faire cette préparation mais s'ils ne l'ont pas faite, il est

indispensable que quelqu'un fasse cette préparation avant l'édition. Un manuscrit n'est réellement « bon à éditer » que s'il peut être reproduit sans la moindre hésitation, sans la moindre retouche. Un texte déjà publié n'est pas exempt d'erreurs, notamment s'il provient d'un bulletin ; il doit être relu également.

Voici quelques principes de base

1. Sur le contenu :

a) veiller à ce que le texte soit **compréhensible par tout lecteur** n'ayant pas d'information préalable.

b) **éviter au maximum abréviations et sigles**, si vous devez en utiliser, rappelez la signification pour la première fois dans le texte.

c) lorsque le texte dépasse une vingtaine de lignes, il est bon de prévoir des **intertitres** qui facilitent la lecture.

Se rappeler que la difficulté d'un texte tient moins aux tournures des phrases

qu'aux mots ou sigles incompréhensibles qu'il contient. Ne jamais donner l'impression que le texte ne s'adresse qu'à des initiés qui connaissent le code secret utilisé.

2. Sur la lisibilité :

Contrairement à ce qu'on croit souvent la frappe machine n'est pas indispensable si l'écriture est nette. L'important c'est que le claviste puisse composer sans hésitation et il ne doit pas perdre du temps à déchiffrer. Si c'est nécessaire il faut corriger le manuscrit pour que tous les mots soient compréhensibles sans hésitation. Noter qu'on peut corriger grâce aux étiquettes autocollantes.

En résumé, mieux vaut un manuscrit au stylo noir, soigné, que la 4e copie au carbone bleu usé avec trois fautes de frappe à la ligne. N'ayez pas de complexe si vous n'êtes pas dactylo, mais donner un **manuscrit bien lisible**.

A la lecture veiller notamment aux mots litigieux, à l'orthographe des noms propres, aux chiffres.

Si un passage est difficilement lisible sans s'abimer les yeux (il est impossible de déchiffrer à la loupe en tapant sur un clavier), pas d'hésitation : recopiez lisiblement.

3. Sur la correction du texte :

Bien sûr, ce n'est pas au claviste de remanier une phrase mal construite, d'ajouter un mot manifestement oublié, de rectifier l'orthographe (surtout après des enseignants).

Mais il bute plus souvent encore sur des détails qui n'ont l'air de rien mais font perdre un temps important.

a) les mentions incomplètes (par exemple : voir Educateur n° ... du ...). Qui va chercher la référence ? Le claviste, le maquettiste ? Lorsqu'il s'agit d'un renvoi dans le texte lui-même, noter la page du manuscrit, on modifiera d'après la maquette, mais ne laissez pas en blanc un renvoi, il y a risque d'erreur.

b) la ponctuation (voir notamment les parenthèses et les guillemets non fermés, c'est surtout important pour savoir quand se termine une citation).

c) les majuscules (ne pas en mettre à tort et à travers, notamment pour donner du poids à certains mots inutilement).

d) les mots soulignés (ne pas en abuser : à la limite, si tout est mis en relief, on ne distinguera plus rien).

e) les artifices graphiques dont certains usent et abusent pour marquer les articulations du texte ; éviter les retraits multiples impossibles dans un texte en colonne étroite, les remplacer par des intertitres et des subdivisions claires ; éviter les flèches remplaçant les conjonctions, elles n'existent pas en typo.

5. Sur les croquis :

Bien voir si le croquis est vraiment plus compréhensible qu'une explication, ce n'est pas toujours le cas. Lorsqu'il est indispensable, il devrait être fourni dans

son état définitif, noir sur fond blanc ou sur calque, si possible au format prévu (largeur de la colonne pour les articles pédagogiques afin de réduire les frais de laboratoire pour la reproduction au bon format).

Dans le cas où il sera indispensable de refaire les dessins (pour les B.T. notamment), veiller à ce que celui qui est fourni ne donne pas lieu à de fausses interprétations. C'est très important.

Avec l'aide de tous, des manuscrits réellement prêts à l'édition.

Si la même personne doit préparer tous les manuscrits avant édition, cela lui donnera un travail considérable. Si chacun (auteur, relais, responsable de rubrique) y travaille, ce sera beaucoup plus léger et donnera des résultats satisfaisants pour tout le monde. Merci de votre vigilance sur ce point.

LES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES

Lorsque les auteurs ne peuvent fournir toutes les illustrations de leur texte, ils doivent au moins indiquer le type de document qui serait souhaitable et si possible donner des sources où nous pourrions nous les procurer. Pour B.T.J., B.T., S.B.T., B.T.2 nous pouvons recourir aux agences de photos, mais pour éviter de rechercher dans toutes les directions, il est bon de préciser où ont été publiées des photos qui seraient utilisables (titre du livre, éditeur, adresse s'il est peu connu, nom du photographe, si possible photocopie de l'illustration).

Nous vous encourageons, si vous faites de la photo ou si des amis peuvent le faire, à réaliser les clichés qui illustreront votre texte. Voici quelques conseils à ce sujet.

● Un large choix est préférable

Il vaut mieux pouvoir choisir entre plusieurs clichés donc n'hésitez pas à prendre plusieurs vues avec des cadres, des prises de vue différentes. Si vous hésitez pour choisir, envoyez tout ce qui est utilisable, cela permettra de choisir en fonction de la mise en page.

● Une exigence de qualité

Il faut rappeler qu'une photo destinée à la reproduction ne doit pas être de qualité moyenne dont on peut se contenter pour l'usage personnel. Passable, elle deviendrait franchement mauvaise après agrandissement, photogravure et tirage.

● Le format utilisé

Le plus répandu pour la pellicule est le 24 x 36. Il convient pour le format B.T. si les photos sont de bonne qualité. Autant que possible envoyer la pellicule ou les diapositives originales. Pour les

épreuves N et B sur papier, choisir un format assez grand 13 x 18 cm ou 18 x 24.

● Le cadrage

Ne pas tout cadrer en largeur. Penser que les photos pleine page et la couverture sont en général en hauteur.

● Photos couleur

Nous n'utilisons que certaines en couleur dans la brochure mais toute photo couleur peut être traduite en noir et blanc. Par contre l'inverse est impossible. Le mieux est de nous fournir le maximum de photos couleur. Penser notamment à celle de la couverture qui doit être particulièrement bonne.

● Netteté

Au coup d'œil une photo pas très nette peut être acceptable ; à la reproduction c'est insupportable. C'est avec une loupe que s'apprécie la netteté d'un cliché. Noter que c'est à la netteté des photos obtenues que se reconnaît la qualité d'un appareil et la compétence d'un photographe.

● Contraste

La qualité d'un cliché vaut par l'équilibre des zones claires et foncées. C'est souvent dans les photos prises avec éclairage qu'il y a des zones d'ombre et des zones trop claires. S'entourer des conseils d'une personne compétente. Eviter surtout les reflets intempestifs.

● Harmonie, cadrage

Très souvent des photos sont gâchées par l'environnement qu'on ne pourra couper à la reproduction. C'est notamment le cas lorsqu'on veut montrer un

enfant en train de pratiquer une activité, une expérience. Le sujet central pourrait aller mais l'enfant fait une grimace, son habillement tue ce qu'il veut montrer ou bien le tapis, le mur neutralisent l'image en attirant l'attention plus que le sujet. Veiller soigneusement à tous les détails qui pourraient neutraliser la photo en dispersant l'attention.

● Attention aux effets de parallaxe !

Nous rencontrons souvent ce problème lorsqu'on a photographié des documents de près et qu'il s'en suit des défauts importants de perspectives, parfois un mauvais cadrage. Rappelons qu'il est préférable de photographier avec un statif, le document étant posé horizontalement.

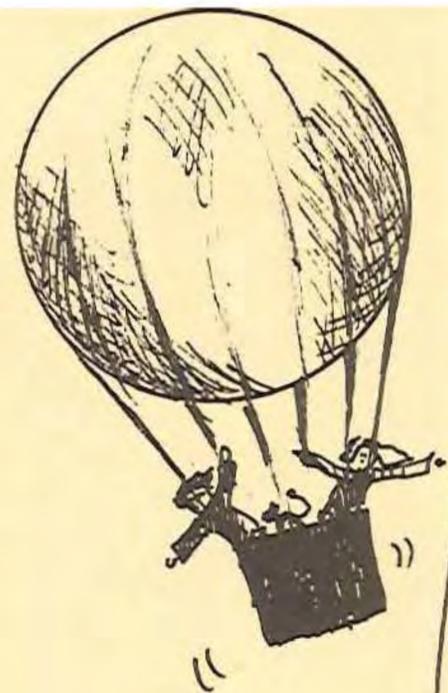
● Légendes des photos et numérotage

Bien souvent une photo n'est utile que si elle est accompagnée d'une légende précise. Bien numéroter les photos et porter le même numéro devant chaque légende afin d'éviter toute confusion à l'édition.

Nous rappelons qu'il arrive souvent des accidents avec les feutres ou les tampons qui bavent, les stylos à bille qui marquent une empreinte. La meilleure solution est d'écrire sur des petites étiquettes autocollantes qui en général tiennent sur tous les supports.

● Protection des photos pour l'envoi

Surtout pas d'épingles, agrafes ou trombones ! Ne pas oublier que les photos peuvent facilement se rayer, se plier et que ces dommages risquent d'être irréversibles. Pensez à bien les protéger, l'une de l'autre (papier intermédiaire) et toutes ensembles (carton ou boîte).



L'éducateur

(1^{er} et 2^e degré)
15 numéros + 5 dossiers
France : 136 F - Etranger : 191 FF

CHANTIERS

10 bulletins
France : 70 F

LA BRÈCHE

au second degré
10 bulletins
France : 35 F - Etranger : 47 FF



ABONNEMENTS

L'Éducateur - La Brèche - Créations :
P.E.M.F.,
06322 Cannes La Bocca Cedex
C.C.P. Marseille 1145-30 D

Chantiers :
Bernard Mislin
14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim

RÉDACTION

L'Éducateur :
Guy Champagne, Bégaar, 40400 Tartas

La Brèche :
Geneviève Le Besnerais
3 rue des Loges, 95160 Montmorency

Créations :
Anto Alquier, 32400 Riscle

Chantiers :
Philippe Sassatelli
rue Champs-Gris, Saint-Martin-des-Champs
77320 La Ferté-Gaucher

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



- Mon nom : Roger FAVRY
- Mon adresse : 525 rue Garrel, 82000 Montauban.

Je suis professeur de français, second cycle.

• L'idée de réaliser ce projet est venue de : la parution ou la mise en chantier d'un certain nombre de B.T. (*Jacob, enfant d'Israël*) et de B.T.2 (*Antisémitisme et racisme, Judaïsme, Aspects de la culture juive*) autour du fait juif.

• Niveau et âge auxquels s'adresse ce projet : Il faut donc une brochure générale introduisant à ces brochures, en préparant la lecture pour des élèves de 6^e à 3^e.

• En réalisant ce projet, voici mon idée directrice : Ce que j'espère que les lecteurs découvriront, apprendront, quelles sont mon approche du sujet et mes intentions pédagogiques. L'idée est donc de donner des idées directrices concernant le fait juif pour permettre ensuite, après la classe de troisième ou même en troisième, d'aborder les B.T.2, nécessairement plus approfondies.

• Le plan que je compte utiliser pour ce projet : Le plan n'est pas encore défini mais trois axes sont prévus : religieux, culturel, sociologique. Ce plan va dépendre pour l'essentiel de l'aide coopérative que je sollicite et sans laquelle je ne puis mettre en route ce projet.

• Le titre proposé provisoirement est : LES JUIFS.

• Les problèmes rencontrés et l'aide coopérative sollicitée : Je demande à tous les camarades, de tous degrés, qui ont eu à discuter avec leurs classes du fait juif, en débats, entretiens du matin, etc., de me transmettre les questions et les réflexions de leurs élèves et aussi les réponses qu'ils ont pu leur donner. La B.T. sera construite à partir de ces éléments.

• Manuscrit à classes lectrices : Je l'ignore. Un délai d'un an et demi me paraît raisonnable, soit novembre 82.

Nous avons travaillé à Creil sur les problèmes de l'énergie et du nucléaire. Il nous est apparu primordial que les enfants d'aujourd'hui en soient informés.

Nous souhaitons dresser un bilan de nos outils dans ce domaine :

1. As-tu utilisé dans ta classe les outils suivants :

B.T.2 : N° 83 : L'énergie nucléaire face à la vie ; N° 55 : Les centrales nucléaires ; N° 16 : Combien d'Hiroshimas ? ; N° 21, p. 41 : Pourquoi Chinon ? N° 26, p. 36 : Contre Chinon ?

B.T. : N° 777 : L'uranium.

Fiches F.T.C. : N° 279, 539, 537, 540, 538, 406, 31.

Fiche création manuelle : cuiseur solaire.

2. Comment les as-tu utilisées ?
3. Les as-tu utilisés à la demande des enfants, à ton initiative ?
4. Y a-t-il eu dans ta classe des expériences,

exposés, débats sur le nucléaire ou les énergies renouvelables (solaire, éolienne, biomasse, géothermie, autres). Peux-tu en faire un compte rendu ?

5. Quels manques as-tu ressentis dans la documentation existante de l'I.C.E.M. (sujets, thèmes) ?

6. Sous quelles formes souhaiterais-tu trouver cette documentation ?

7. Quelles aides peux-tu fournir dans ce domaine :

- réalisation d'une B.T., B.T.Son, diapos, interviewes, fiches ;
- quels « tuyaux » peux-tu nous donner (contacts, adresses de personnes compétentes, réalisations effectives...).

8. Quelle documentation est parvenue dans ta classe venant de source officielle : ministères, E.D.F...

9. Nous nous retrouverons à Grenoble pour continuer ce travail. Peux-tu apporter ton aide à la préparation du débat (documents de classe, débats, dessins).

10. Question subsidiaire : A ton avis est-il possible de transformer le Centre Beaubourg en centrale nucléaire ?

Retourne ce questionnaire à Jean-Luc CHANTEUX et Michel COLAS, école publique de Saint-Christophe-du-Bois, 49300 Cholet.

Indique aussi ton nom et ton adresse.

Chantier B.T.J.

Qui veut reprendre un projet sur les cigales ?

En février j'ai remonté de Cannes, entre autres, un très ancien (68) projet sur les cigales abandonné en route.

Le dossier contient :

- un album d'enfants avec beaucoup de dessins ;
- l'avant-projet tiré de cet album ;
- des critiques de contrôleurs ;
- des photos noir et blanc ;
- quelques documents.

Il faudrait :

- lire attentivement les critiques ;
- à partir de l'ancien projet, en tenant compte des critiques, en rédiger un nouveau ;
- l'illustrer (si vous n'avez pas la possibilité de faire les photos, nous pouvons vous mettre en contact avec un photographe du Vaucluse ;
- faire repartir au contrôle (y compris chez un spécialiste des insectes pour le côté scientifique).

Qui en veut m'écrire.

Jean JULLIEN
Pommières la Placette
38340 Voreppe

«... Le jour où une information contradictoire honnête sera possible en France, à laquelle toutes les personnes compétentes seront admises et pas les seuls béni-oui-oui carriéristes, le jour où, au terme de débats réellement démocratiques... on aura montré

que se seraient trompés les économistes de premier rang qui m'ont démontré que l'on n'avait aucun besoin du nucléaire, ce jour-là, s'il arrive, je changerai d'avis, je reconnaitrai avoir eu tort. On en est loin...

...Pour le nucléaire, le secret est de rigueur comme il l'est pour la feuille d'impôts de ceux que le programme nucléaire favorise le plus...»

Qui s'exprime ainsi ? Haroun TAZIEFF dans un livre intitulé «Ouvrez donc les yeux» où, en toute liberté, il parle de tout ce qui lui tient à cœur (de la justice, de la S.N.C.F., des hypocrisies, de l'indépendance des journaux, de la pollution, des économies d'énergie, du fisc, des décorations, des bigoterries de la France, de l'enseignement, etc.), livre qui reproduit ses entretiens avec Claude MOSSÉ, journaliste de la radio suisse.

Un livre qu'il faut lire, car il ne peut laisser indifférent, puisqu'il aborde, avec bon sens, sans complaisance, sans parti-pris tous les problèmes actuels (Editions Laffont... et au bibliobus).

LEBRETON,
La Cluze, 24260 Le Bugue

ENFANTS HANDICAPÉS A propos des émissions de télévision *L'Enfant et son corps*

Si tes gamins ont vu les quatre films projetés pendant le mois de mai, le lundi à 14 h 05 et intitulés *L'Enfant et son corps*, ils doivent être bien tristes lorsqu'apparaissent les cinq enfants sourds-muets qui fournissent une trame romancée au contenu pédagogique des films.

Ces cinq enfants sont en effet coupés de notre monde. Lorsqu'un petit «entendant» leur demande : «Comment tu t'appelles ?», affolés, ils ne comprennent pas la question et doivent faire appel à une interprète. Quand, participant à un pique-nique avec des gens «ordinaires» et ne pouvant pas prononcer le mot «pain», ils attendent que ces mêmes gens en apprennent le signe. Dans le silence, toujours...

Rassure tes gamins et dis-leur qu'il existe aussi des enfants sourds-parlants. Appareillés et éduqués précocement, quel que soit le degré de leur surdité, ces enfants conquièrent peu à peu leur autonomie. Ils sont deux mille aujourd'hui, dans toute la France, à fréquenter, «de la maternelle à l'université», les établissements d'entendants.

Si tes petits veulent connaître ces enfants-là, prends contact avec une assistante sociale qui te communiquera les adresses de leurs écoles.

Tu peux aussi écrire à Simone BERTON, 17 rue Galvani, 75017 Paris et à Karin Haddad, 36 Les Gros-Chênes, 91370 Verrières-le-Buisson et lire des interviews d'enfants sourds dans *Chantiers*, juillet 78, n° 12 ; *L'Éducateur*, octobre 79, n° 4, dossier «Réalités dans l'enseignement spécialisé» ; *La Brèche*, mars 80, n° 57, «Olivier explique ses poèmes».

Panorama international

ÉCHOS DU CONGRÈS de la F.I.M.E.M. EN BREF

Dates : Du 14 au 17 avril 1981 (soleil radieux permanent).

Lieu : A Delft (Hollande) dans une école Freinet de cité-jardin de banlieue de Brahmshof, Bramslaan 42, 2625 BW Delft.

Installations : Une grande salle polyvalente (plantes, élevage d'animaux) servant aux réunions plénières et aux repas, rutilantes de couleurs (drapeaux de onze nations sur les tables, et tombant du plafond). Une sonorisation adaptée. Des salles de réunion, un secrétariat bien équipé pour l'impression.

Participation : 60 enseignants de 11 pays : Algérie, Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Hollande, Italie, Liban, Portugal, Suède et France.

Thème : L'école face à la dégradation urbaine. Sujet traité en trois commissions : changer les méthodes, changer les relations avec le milieu, agir sur l'opinion.

Travaux : Deux bulletins bilingues (hollandais-français) d'une cinquantaine de pages, rédigés par les collègues hollandais. Editions sur place, trois journaux bilingues, tirés chaque soir au secrétariat et condensant les interventions.

Contacts :

- Avec le prof Théo Vesseur, de l'Université d'Amsterdam, animateur de l'atelier populaire : «La parole imprimée».
- Avec le quartier des squatters de Rotterdam (quartier de Surinam).
- Avec des écoles Freinet de Delft : la J.P. Thijsseschool et la Hoofd Hugo de Groot school (école dirigée précédemment par Frans Versluis, fondateur du mouvement Freinet néerlandais et auteur d'une méthode de langue à partir de journaux scolaires).

Langues du congrès : Traductions systématiques en néerlandais et français par une équipe de 10 étudiants-interprètes, en permanence. Traduction mutuelle permettant également des interventions en arabe, italien, espagnol, anglais et portugais.

Ravitaillement : Buffet permanent et gratuit de 8 h à 22 h, du mardi au vendredi : boissons chaudes et froides, sandwiches et spécialités hollandaises (service assuré par une équipe maîtres-parents de l'école).

Veillées : Bon équipement ciné-diapo-vidéo pour projections de réalisations belges, algériennes, allemandes, françaises, hollandaises. Danse.

Ambiance : Décontractée, chaleureuse, tous ayant fait connaissance dès le premier jour. Une fête militante et studieuse.

Bravo aux organisateurs !

L'ÉCOLE FACE A LA DÉGRADATION URBAINE

Le constat

Nous sommes quotidiennement informés des désastres causés par le surpeuplement des villes, la pollution, la violence, au point d'y devenir insensibles, accoutumés. Pour les enfants cette apathie est grave, il faut qu'ils y échappent. Avec eux il faudrait procéder à un **essai de sociologie sensible**, c'est-à-dire à une approche intuitive, tâtonnée, expérimentale de la vie sociale et de ses lois, symétrique à l'essai de psychologie sensible de Freinet. Le congrès a essayé d'apporter quelques éléments d'analyse, tirés de l'expérience des participants mais aussi de la vaste littérature consacrée à ce thème :

Teun BERGHOEF (Hollande)

Nous pourrions faire discuter les enfants :

- **Sur leur rythme de vie :** Comme se passe, heure après heure, leur journée scolaire ou de loisir. A vivre plus vite, le seuil émotionnel augmente. Conséquences ?
- **Sur la dépersonnification :** On ne connaît plus les voisins proches, on ne sait où chercher de l'aide. Des personnes âgées sont malades ou meurent dans l'ignorance des autres.

• **Sur les démolitions :** La maison est symbole de force et de sécurité pour l'enfant. Que ressentent-ils devant les démolitions, les destructions d'arbres, d'espaces verts ?

• **Le bruit :** Le bruit de la ville provoque des émotions que l'enfant ne peut pas laisser à la porte de l'école. Comment réagissent les enfants aux walkmen (passants branchés sur un minicassette) ?

• **Les dangers que ressentent les enfants (et les adultes) dans les quartiers nouveaux surpeuplés :**

— **D'origine matérielle :** rats et vermine, poisons, médicaments abandonnés, chaleur ou froid excessifs, installation sanitaire délabrée, circuits électriques défectueux, débris, tessons de bouteille, cloisons trop légères entre les appartements, bruits.

— **D'origine humaine :** violences, vols de jouets, de linge ; hostilité verbale, humiliation, exploitation ; peur de parents, des voisins, des représentants de l'Assistance, des étrangers...

A Delft, nous avons vécu dans un quartier cité-dortoir plutôt agréable avec de larges espaces pour les enfants, des plans d'eau, des maisons individuelles alternant avec les tours. A Rotterdam et à Amsterdam, nous avons visité aussi des quartiers où se sont installés des squatters. Enfin, chaque pays a apporté une vision un peu différente de la ville, en fonction de son développement économique.

Josep ALCOBE (Espagne)

A dix ans, les enfants qui ne sont pas acceptés dans l'enseignement secondaire, savent qu'ils n'ont plus rien à attendre de l'école et de la société. D'où leur désœuvrement, leur vandalisme, leur refuge dans la bande, la drogue, la délinquance, le vandalisme.

Avant dix ans, on pourrait s'occuper d'eux mais l'instabilité des enseignants empêche toute action suivie. Le gouvernement a, en effet, décidé de nommer les enseignants hors de leur province d'origine. Pour la population qu'ils vont fréquenter, ils resteront des étrangers, y compris par la langue...

Roger UEBERSCHLAG (France)

Trois conditions indispensables à l'épanouissement normal des enfants ne sont plus satisfaites :

1. **La famille élargie** a fait place à la famille cellulaire, incomplète ou désunie.
2. **La société des enfants** qui se constituait dans la rue, sur les places et dans les cours a été dispersée par l'urbanisme moderne, l'envahissement de l'automobile, la spoliation par les parkings. Les enfants sont condamnés aux jeux solitaires ou à l'asservissement à la T.V.
3. **Le quartier** qui permettait aux enfants de connaître d'autres adultes et de les voir au travail a disparu. L'anonymat et la méfiance sont de règle.

Ces trois aspects de la détérioration urbaine doivent être discutés avec les enfants. Mais les parents et les enseignants doivent être mis au courant des expériences (américaines entre autres) qui démontrent l'importance de la socialisation enfantine (1).

Par exemple celle d'Harlow sur des jeunes singes privés de compagnons de jeu : ils tombent malades malgré la présence maternelle constante.

Ou celle d'Herman Lantz sur 1 000 recrues américaines interrogées sur leurs amis d'enfance entre quatre et dix ans. Sur ces mille recrues qui avaient souhaité un examen psychiatrique, les psychotiques sont en majorité ceux qui n'ont pas le souvenir d'avoir eu un ami d'enfance.

(1) Expériences décrites dans *Urbanman, the psychology of urban survival* de John Helmer et Neil Eddington, Free Press Paperback, Macmillan 1974.

Etat psychique	Nombre d'amis d'enfance déclarés		
	5 ou plus	2-3	0
Normal	39,5 %	7,2 %	0 %
Troubles névrotiques légers	22 %	16,4 %	5 %
Troubles névrotiques profonds	27 %	54,6 %	47,5 %
Psychotiques	0,8 %	3,1 %	37,5 %

Stratégies et initiatives

QUE PEUT FAIRE UNE ÉCOLE TYPE FREINET ?

Quelques propositions parmi des dizaines d'autres

(qui paraîtront dans un bulletin du groupe hollandais)

1. REDONNER UN SENS NOUVEAU A L'ALPHABÉTISATION

Rinaldo RIZZI (Italie) :

L'objectif d'une pédagogie populaire est de construire une relation effective entre les projets scolaires et les problèmes sociaux. Cette relation s'établira par une conscientisation culturelle (cf. Freire) et par l'acquisition de capacités et de structures mentales correspondantes. Alphabétiser c'est donner au peuple le pouvoir d'avoir prise, par la parole ou l'écrit sur la réalité sociale dans le contexte technologique actuel.

2. POUR RÉALISER CELA : L'IMPRIMERIE POPULAIRE PARTOUT !

Théo VESSEUR (Amsterdam, Hollande) :

Notre atelier de la « parole imprimée » est à l'écrit ce que la cabine téléphonique publique est à la parole. L'atelier de la parole écrite est un espace où des adultes sont accueillis comme des hommes adultes, où ils peuvent obtenir de l'aide pour formuler ce qu'ils ont à dire, et où ils peuvent multiplier en l'imprimant leur pensée pour attirer l'attention des autres. Pour moi, il s'agit de mettre l'imprimerie à la disposition de tous les hommes. Vera van Hopta dit que la liberté de s'exprimer est inscrite dans la constitution mais dans les faits elle n'est pas utilisée. Il faut que le lecteur ne soit pas le simple consommateur des textes des auteurs. Pas d'éducation littéraire faite à des hommes à la bouche fermée et aux bras croisés. Mais une stimulation à écrire des textes personnels comme base d'échanges.

Je veux montrer aux hommes les techniques de l'imprimerie, afin qu'ils puissent l'employer aussi facilement qu'un stylo-bille.

3. DEUX NIVEAUX D'INTERVENTION

Josep ALCOBE (Barcelone, Espagne)

En tant qu'éducateurs, nous avons le devoir de défendre les intérêts de l'enfant et d'une culture qui doit se fonder sur des racines réellement populaires, qui prennent en compte la condition humaine et le droit de jouir d'une vie pleine, individuellement et collectivement.

Nous pensons que la base principale de notre lutte contre cette dégradation doit résider dans la participation pleine, individuelle et collective aux décisions touchant notre propre vie et celle des institutions.

Il faut néanmoins s'apercevoir qu'il y a un double niveau :

a) Une perspective et une action à long terme qui doit s'orienter vers un changement total des relations sociales actuelles et du système de vie qui en découle.

b) Une perspective à court et moyen terme où notre action militante doit obtenir une amélioration immédiate de nos conditions de vie, avec une ouverture vers une vie communautaire collective.

4. LIGUER LES ENFANTS CONTRE LA VIOLENCE

Jean-Paul SMIT (Delft, Hollande) :

Cinq garçons d'une classe élémentaire supérieure ont formé un groupe « M.H.C. ». Cette abréviation importante veut dire : « mettre hors combat ».

J'ai interviewé les garçons :

Moi. — *Comment faut-il s'y prendre ?*

Friso, un des garçons. — Par exemple, deux enfants ou plus se battent et ils sont entourés par un grand nombre de leurs camarades. Nous fendons la foule et nous les dispersons. Voilà. Même s'ils sont plus forts que nous, nous allons disperser leur attention, nous allons les contrarier, ils ne peuvent plus se battre. Nous sommes quatre, car pendant ce temps le cinquième va chercher un instituteur.

Moi. — *Vous n'avez pas peur des enfants plus grands que vous ?*

Friso. — Non car nous sommes en majorité.

Tom. — C'est plus difficile à régler quand les enfants sont plus grands que nous.

Moi. — *Pourtant, beaucoup d'enfants aiment voir une bagarre ?*

Friso. — Pas nous. Parce que l'on ne l'aime pas si on n'est pas impliqué.

Moi. — *Y a-t-il des enfants qui disent que c'est ridicule de faire un « M.H.C. » ?*

Tom. — Oui, par exemple Arjan. Malgré que c'est très utile, il a imaginé une rime : « Les M.H.C. au W.-C. ! »

Friso. — Mais quand ils sont en difficulté dans une bagarre ils espèrent bien que les M.H.C. viendront !

5. CHANGER NOTRE ATTITUDE A L'ÉGARD DES PARENTS

Florian SÖLL (Allemagne Fédérale) :

Notre stratégie pour gagner les parents à notre cause a été jusqu'à présent trop académique : nous les invitons à des réunions, ils n'y viennent pas ou en tout petit nombre. Ceux qui sont complexés par l'école, le maître ne les verra jamais.

Au lieu de leur demander de venir à l'école, pourquoi ne pas aller chez eux ? C'est ce que je fais malgré la méfiance des collègues et l'étonnement de certains parents. Maintenant, ce sont précisément les parents les plus réticents à venir à l'école qui la fréquentent le plus. Il fallait rompre le tabou de la séparation école-domicile. Il fallait qu'ils se sentent acceptés dans leur condition de vie et non comme un visiteur gêné. Chez eux, ils sont naturels, en sécurité. Alors, pourquoi leur refuser l'avantage du terrain, sous des prétextes de séparation de rôles ?

6. ANALYSER SON MILIEU ET AGIR SUR LUI

Michel BARRÉ (I.C.E.M., France)

Une chose me frappe : la plupart des adultes ont sur la plupart des problèmes (urbanisme, vie professionnelle, organisation sociale, économie, culture) des notions complètement dépassées. Elles l'étaient déjà un peu quand ils les ont acquises dans leur enfance mais elles sont en décalage tellement évident avec les réalités d'aujourd'hui qu'elles ne peuvent servir à un dialogue avec les enfants et les adolescents. Un exemple parmi d'autres : les adultes attendent des jeunes qu'ils expriment un choix professionnel, une vocation alors que les jeunes ignorent la réalité des professions actuelles. Les adultes continuent à parler de l'artisanat, du commerce, de l'usine comme au début du siècle alors qu'ils sont souvent incapables de faire sentir quel est leur travail (détail révélateur, les enfants disent rarement : « Mon père est... » suivi d'un nom de métier mais « travaille chez... » suivi d'un nom d'entreprise ; la profession est pour eux un lieu plutôt qu'une action).

Le fonctionnement de la société devient à la fois plus complexe et plus opaque. Les adultes gardent souvent des repères faux qui pourtant les sécurisent (au point pour certains de leur faire craindre le changement, alors que celui-ci s'est déjà produit dans le sens le pire pour eux), quant aux jeunes ils n'ont plus de références et ne savent à quoi se raccrocher.

Il est plus urgent que jamais de les aider à retrouver la compréhension critique de leur milieu en éliminant la retransmission des schémas dépassés, en leur apprenant à analyser leur vie et leur environnement mais aussi en luttant politiquement contre l'occultation des mécanismes de décision et d'action. Il faut reconquérir une transparence du fonctionnement social et économique si on veut que malgré la complexité, les jeunes puissent le comprendre et agir sur lui.

Anne-Marie LOSEGO

Tu nous as quittés le 12 mai, emportée par le cancer et nous, tes amis du Groupe Aveyronnais de l'École Moderne, nous garderons le souvenir de notre copine qui savait si bien nous faire travailler, aimer et sourire.

Le Groupe Aveyronnais de l'E.M.